

Chapitre 2

Le Fils : prophète, sacrificateur & roi

(Hé 1.1-4)

¹ Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes,

Dieu, ² dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, ³ et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts,

⁴ devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur.¹

Aucune salutation, aucune identification des destinataires ou de l'auteur, cette épître entre directement dans le vif du sujet. Par souci de clarté, j'ai réorganisé le matériel de cette péricope en trois points. Nous commencerons par nous arrêter devant la dualité des deux alliances à laquelle l'auteur fait référence. Ensuite, nous contemplerons l'identité du Fils qui nous est présenté. Puis nous finirons en examinant les trois offices que le Fils de Dieu occupe.

¹ Ce sermon a été originellement prêché le 6 avril 2008 à l'Église évangélique de Saint-Jérôme.

1. Deux alliances

D'entrée de scène, l'auteur fait référence à deux époques différentes : il parle des jours d'autrefois et des derniers jours. L'Écriture fait fréquemment allusion à ces deux périodes. Il y a différents termes qui sont utilisés pour désigner ces deux périodes. On parle parfois de deux dispensations ou de périodes, la Bible, cependant, utilise généralement le terme *διαθήκη*, *kh, diatêkê* qui signifie alliance ou testament. Ainsi, on traduit en français : Ancien Testament et Nouveau Testament ou Ancienne Alliance et Nouvelle Alliance.

L'Écriture ne connaît que deux époques ou deux phases en vue de la réalisation du plan de Dieu pour le salut des hommes sur terre. Dans la façon dont nous envisageons le rapport entre ces deux phases, il arrive souvent que nous les opposions comme si elles étaient construites une contre l'autre. Nous parlons ainsi de l'abolition de l'Ancienne Alliance au profit de l'établissement de la Nouvelle Alliance. Je crois qu'il faut faire attention en parlant ainsi pour ne pas commettre une erreur doctrinale. Il est plus juste de parler de l'accomplissement de l'Ancienne Alliance dans la Nouvelle Alliance. Par exemple, les croyants de l'Ancienne Alliance n'ont pas fait l'expérience de l'accomplissement de la promesse comme les croyants de la Nouvelle Alliance parce que : « Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. (Hé 11.40) » Il faut voir la continuité dans le développement du plan divin, plutôt que la discontinuité.

Dans notre texte, l'auteur se réfère à l'Ancienne Alliance non pas comme à quelque chose qui était mauvais ou inutile et qui aurait été aboli, mais comme à une période incomplète et en attente d'un achèvement. L'expression *πολυμερῶς*, *Polumerōs*, traduite par *à plusieurs reprises*, « montre le caractère fragmentaire de l'ancienne révélation; elle est venue en plusieurs segments ou portions² ». Ainsi, la complète révélation de Dieu n'est pas venue en dispensations indépendantes l'une de l'autre, mais par des révélations progressives pointant toutes dans la même direction.

² Cleon L. Rogers (Jr. & III), *The New Linguistic and Exegetical Key to the Greek New Testament*, Grand Rapids, Zondervan, 1998, p. 516.

L'Ancienne Alliance était incomplète, transitoire et s'est développée progressivement. Mais aux jours où l'auteur rédige sa lettre, il vient d'y avoir une importante progression dans le plan divin : le Fils de Dieu est venu inaugurer la Nouvelle Alliance. Sa venue accomplit les promesses de l'Ancienne Alliance : « (...) pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui (2 Co 1.20) ». Le peuple de Dieu est maintenant entré dans une nouvelle phase. Non seulement cette phase est-elle nouvelle, elle est aussi meilleure que tout ce qui a précédé. Les premiers versets d'Hébreux fixent le thème de l'épître en employant le terme comparatif $\kappa\rho\epsilon\iota, \tau\tau\omega\nu$, *kreittōn* (meilleur, supérieur, plus excellent), qui reviendra 13 fois³ dans la lettre pour montrer aux Hébreux la supériorité de la Nouvelle Alliance sur l'Ancienne Alliance, afin de les dissuader de revenir en arrière. Non seulement cette alliance est-elle nouvelle et meilleure, mais elle est aussi finale.

Lorsque nous lisons l'expression « les derniers jours », nous avons parfois tendance à comprendre cette expression de façon chronologique en identifiant les derniers jours avec les tout derniers jours précédant la fin du monde. Dans le langage biblique, cette expression se réfère plutôt à la dernière phase du plan divin qui n'est pas restreinte à une courte période vers la fin des temps, mais qui englobe toute l'ère de la Nouvelle Alliance. Les derniers jours ont été inaugurés lorsque le Fils de Dieu est venu sur terre. Depuis ce temps, nous sommes dans les derniers jours. Les apôtres ne se sont donc pas trompés en écrivant qu'ils étaient dans les derniers jours (1 Co 10.11), même si cela fait 2000 ans. Le père Spicq explique :

L'apparition du fils marque la fin d'une période de l'histoire, celle de l'enfance religieuse du monde (cf. Mc 12.2-6 ; 2 P 1.19) sous le régime de la Loi, et le début d'une ère caractérisée par la plénitude la révélation divine, celle de l'Évangile. Cet âge messianique tant attendu, le dernier (Hé 11.26 ; cf. Ac 2.17 ; 2 P 3.3 ; Jd 18), est déjà commencé, c'est celui de la génération présente, d'où son identification par l'adjonction du pronom $\tau\omega\nu, \tau\omega\nu$: en cette période finale où nous sommes. Si donc Dieu parle aujourd'hui, c'est pour la dernière fois⁴.

³ 1.4, un nom plus excellent ; 6.9, des choses meilleures ; 7.7, un prêtre supérieur ; 7.19, une espérance meilleure ; 7.22 ; 8.6, une alliance plus excellente ; 9.11, un sanctuaire plus parfait ; 9.23, des sacrifices plus excellents ; 10.34, des biens meilleurs ; 11.16, une patrie meilleure ; 11.35 une meilleure résurrection ; 11.40, un privilège supérieur ; 12.24, un sang d'aspersion meilleur. Sans compter les adjectifs qui ont un suffixe comparatif.

⁴ C. Spicq, *L'Épître aux Hébreux*, Paris, Cerf, 1957, p. 45.

2. L'identité du Fils : il est Dieu

Le Fils de Dieu n'est pas une créature, il est Dieu éternellement en relation avec les deux autres personnes de la Trinité, à savoir le Père et l'Esprit. L'auteur de l'Épître aux Hébreux affirme la divinité du Fils de deux façons dans les premiers versets du chapitre 1. Il déclare que le Fils est Créateur et qu'il est le rayonnement visible de Dieu.

Le Fils Créateur

C'est par le Fils que Dieu « a aussi créé le monde ». Si pour les ariens et pour les témoins de Jéhovah, Christ n'est pas le Créateur, il n'en va pas de même pour la Bible. Le Créateur est Dieu : Gn 1.1 ; Jb 33.4 ; Ps 95.5-6 ; 102.25 ; Es 40.28. Jésus, avec le Père et l'Esprit, est le Créateur. Jean l'affirme dans son prologue : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. (Jn 1.1, 14) » Il y a donc une distinction entre le Père et le Fils, aussi appelé Parole de Dieu, en même temps qu'il est impossible de les séparer puisqu'il n'y a qu'un seul Créateur et c'est Dieu. L'auteur d'Hébreux reprend le même langage que Jean : « Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils... par lequel il a aussi créé le monde. (Hé 1.2) » Le Fils est la Parole créatrice de Dieu.

Non seulement par sa Parole a-t-il tout créé, mais il soutient « toutes choses par sa parole puissante ». L'idée qui est communiquée ici n'est pas simplement que tout repose sur le Fils de manière statique, il y a au contraire une idée de mouvement : celui de la Providence. La création entière ne fonctionne pas d'elle-même, elle est entretenue par la Parole puissante du Fils. Cela ne nous épate peut-être pas tellement parce que nous avons une idée assez cosmologique de Jésus. Mais imaginez un peu comment les Hébreux pouvaient entendre cette affirmation : « Ce gars qui vivait en Palestine il y a quelques années à peine, eh bien c'est Dieu, le Créateur de l'univers et c'est lui qui fait en sorte que le monde tient en place, que les saisons suivent leur cours et qui envoie la pluie ou le soleil. » Merveille des merveilles, le Créateur est venu dans le monde et certains l'ont vu, l'ont entendu et ont mangé avec lui !

Le rayonnement visible de Dieu

En deuxième lieu, l'auteur déclare que le Fils est « le reflet » de la gloire de Dieu et « l'empreinte de sa personne ». Deux termes grecs sont utilisés pour exprimer l'idée que le Fils est le rayonnement visible de Dieu : *avpau, gasma*, *apaugasma* et *carakth, r*, *charaktēr*. Louis Segond a traduit le premier terme par reflet. Cette traduction suggère l'idée que la lumière n'émane pas de Christ, mais qu'il fait seulement la refléter comme la lune reflète la lumière du soleil. Le mot grec veut plutôt dire : rayonnement ou radiance. Il ne s'agit pas d'une lumière reflétée, mais du rayonnement de la lumière elle-même. C'est pour cela que le Concile de Nicée définissait le Fils comme « lumière de lumière ». Le Fils est aussi la source de la vraie lumière. Y a-t-il une différence entre le soleil et ses rayons de lumière qui parviennent jusqu'à nous ? Athanase s'indignait contre les ariens :

Ces hommes osent les séparer [la lumière et le rayonnement], et disent qu'Il est [le Fils] étranger à l'essence et l'éternité du Père (...) Qui ne voit pas que la brillance ne peut pas être séparée de la lumière, mais que par sa nature elle lui est propre, elle coexiste avec, et elle n'est pas produite en dehors d'elle⁵.

C'est grâce à la lumière qui parvient jusqu'à nous que nous pouvons voir. Le Fils est la lumière qui s'est rendue jusqu'à nous, il est le rayonnement visible de la lumière. « Car auprès de toi est la source de la vie; Par ta lumière nous voyons la lumière. (Ps 36.9) » Souvenez-vous du jour où vous avez entendu la voix du Fils, la Parole de Dieu; est-ce que cette lumière divine n'a pas complètement éclairé votre vie ? Toujours dans son prologue, l'apôtre Jean continue de décrire la Parole dans des termes aussi lumineux que ceux de l'Épître aux Hébreux :

⁴ En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. ⁵ La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. ⁶ Il y eut un homme envoyé de Dieu: son nom était Jean. ⁷ Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. ⁸ Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière. ⁹ Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. (Jn 1.4-9)

Le deuxième terme, *carakth, r*, *charaktēr*, se réfère à une représentation exacte et officielle telle qu'une effigie qu'on retrouve sur une pièce de monnaie. Christ est la

⁵ Athanase, *ad Episcopos Ægypti*, II, 13.

manifestation de Dieu parmi les hommes. Tous ses traits manifestent l'authenticité de la personne de Dieu, c'est-à-dire de son hypostase (ὁποστάσις, *hypostasis* dans le texte grec). Cette idée est rendue par Louis Segond comme suit : « Il est l'empreinte de sa personne ».

Pour défendre la divinité de Jésus, Paul avait employé les deux mêmes arguments que l'auteur de l'Épître aux Hébreux. En Colossiens il déclare que le Fils est à la fois le Créateur et la manifestation visible de Dieu :

¹⁵ Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. ¹⁶ Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui.

¹⁷ Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. (Col 1.15-17)

3. Les offices du Fils

Maintenant que nous avons brièvement regardé l'ontologie du Fils (qui il est), nous pouvons regarder ses offices (ce qu'il a fait). Les offices de Christ nous concernent directement puisque c'est envers nous qu'il les exécute.

Plus haut nous avons parlé des deux alliances. Les trois offices que le Fils occupe trouvent leur origine dans l'Ancienne Alliance. Dans l'ancien Israël théocratique, il existait trois offices par lesquels Dieu établit une relation alliante avec son peuple : l'office prophétique, l'office sacerdotal et l'office royal. Les dispositions et modalités de l'Ancienne Alliance étaient liées à ces trois offices, si bien que tout le rapport du peuple avec Dieu passait par la médiation de ces trois fonctions officielles. Si les officiers étaient fidèles, le peuple était béni, mais la médiation fut très souvent affectée par le péché des hommes en office. Chacun de ces offices fut occupé par plusieurs hommes différents. Ils devaient toujours être remplacés, car ils mouraient. De plus, aucun homme ne pouvait occuper les trois offices à la fois. Mais ces offices, sous l'Ancienne Alliance, préfiguraient le vrai Israël de Dieu : son Fils unique (comp. Ex 4.22 ; Ps 2.7 ; Os 11.1 ; Mt 2.15). Sous la Nouvelle Alliance, c'est le Fils de Dieu qui occupe les trois offices à la fois. Sa médiation est parfaite et éternelle, car Christ ne meurt pas. L'auteur déclare : « il est le médiateur d'une nouvelle alliance (Hé 9.15) ». L'observation de F.F. Bruce est tout à fait juste : « Il est le Prophète au travers duquel Dieu a déclaré sa parole finale; il est le Prêtre qui a accompli une œuvre

parfaite de purification pour le péché de son peuple; il est le Roi qui s'est assis sur le trône à la place d'honneur à la droite de la Majesté dans l'élévation⁶. » Arrêtons-nous devant ces trois offices tels qu'ils nous sont décrits dans les quatre premiers versets d'Hébreux.

Le Fils prophète

L'office prophétique de Jésus est affirmé dans ce texte par l'expression suivante : « Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ». Réalisons-nous que Dieu nous a parlé ? L'un des premiers à avoir vécu la vie monastique, Antoine, s'émerveillait de cela. Athanase, dans son récit biographique sur Antoine, écrit :

La renommée d'Antoine se rendit même jusqu'aux rois. Puisque Constantin Auguste, et ses fils Crispus et Constantin, lui écrivirent des lettres, comme à un père, et suppliaient une réponse de sa part. Mais il ne fit pas grand cas de ces lettres, ni ne se réjouit de leurs messages (...), Mais lorsqu'on lui amena les lettres il appela les moines et dit : « Ne vous étonnez pas si un empereur nous écrit, puisqu'il est un homme; mais plutôt, émerveillez-vous de ce que Dieu écrivit la Loi pour les hommes et qu'il nous a parlé par son propre Fils »⁷.

Réalisez-vous la nécessité d'une révélation pour connaître la vérité ? En épistémologie il existe plusieurs approches : l'empirisme, le rationalisme, le constructionisme. Toutes ces approches pour acquérir la connaissance ne mènent pas à la Vérité. Sans une révélation, les ténèbres règnent. Soyons reconnaissants de ce que Dieu, non parce qu'il était tenu de le faire, mais par grâce, a parlé à l'homme.

C'est par son Fils que Dieu nous a parlé. Le Fils est la Parole. Christ est la manifestation perceptible de Dieu par l'homme, il est la révélation divine : « Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. (Jn 1.18) » Lorsque nous lisons la Bible, nous lisons le cœur de Dieu. Toute l'Écriture est christocentrique, elle pointe vers lui et ne se comprend qu'en lui. Christ est la clé de la connaissance divine (Col 2.3).

En plus, il est venu lui-même, en personne, pour parler. Sa venue apporte la révélation divine à son expression ultime, voire finale. Le texte dit : « *evla, lhsen h`mi/n evn*

⁶ F.F. Bruce, *The Epistle to the Hebrews*, (éd. révisée) NICNT, Grand Rapids, Eerdmans, 1990, p. 50.

⁷ Athanase, *Vita Antoni*, 81.

ui `w/ | » (parla à nous en Fils). L'aoriste du verbe parlé indique que Dieu a fini de parler. Lorsqu'il a parlé en Fils, c'était sa Parole finale. Le Fils est la « Parole eschatologique de Dieu », pour reprendre l'expression de Philip Hughes⁸. En théologie on parle de cessationisme : le fait que le processus de révélation a cessé puisque ce que Dieu voulait révéler est complet. Le Fils est donc venu compléter la révélation. Celle-ci « a été transmise aux saints une fois pour toutes (Jd 3) ». Calvin indique deux dangers lorsqu'on se trouve devant une révélation finale comme celle-ci :

Ce fut une grande entrave pour les Juifs de ne pas considérer que Dieu avait donné une révélation plus complète que celle d'autrefois; en étant satisfaits avec leur propre Loi, ils ne se sont pas empressés d'aller vers le but. Mais depuis que Christ est apparu, un mal contraire a commencé à dominer dans le monde; des hommes espèrent aller plus loin que Christ. Car qu'est-ce que tout le système papiste sinon le chevauchement de la limite que l'Apôtre a fixé⁹ ?

Aujourd'hui les gens qui prétendent à de nouvelles révélations de la part de Dieu, commettent la même erreur que le catholicisme romain. Dieu a parlé une dernière fois par son Fils au commencement des derniers jours.

Le Fils sacrificateur

L'office sacerdotal de Jésus est affirmé au verset 3, il « a fait la purification des péchés ». Ce thème sera grandement développé au cours de l'épître par l'auteur. Christ est le grand prêtre, le souverain sacrificateur qui a purifié son peuple de ses péchés. Cet office et l'œuvre qui lui est rattachée sont au cœur de l'Évangile. La médiation de Jésus entre Dieu et les hommes est aussi nécessaire qu'elle est unique. Elle est nécessaire parce que sans son expiation aucun homme ne peut s'approcher de Dieu. Ainsi, tous ceux qui rejettent le Fils n'ont aucun accès à Dieu, leur prière et leur culte ne se rendent pas au Père, ils sont dans leurs péchés et sont perdus. « Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père; quiconque confesse le Fils a aussi le Père. (1 Jn 2.23) » Sa médiation est aussi unique dans le sens qu'aucun autre que Christ ne peut exécuter cette médiation : aucun prêtre, aucun pape, pas Mahomet, ni Bouddha, ni Moïse, aucun autre médiateur; mais Jésus-Christ, homme et grand prêtre, seul. « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes,

⁸ Philip E. Hughes, *The Epistle to the Hebrews*, Grand Rapids, Eerdmans, 1977, p. 37.

⁹ Jean Calvin, *Commentaries*, p. 33.

Le Fils : prophète, sacrificateur & roi

Jésus-Christ homme (1 Tm 2.5) » Il en est ainsi, car « il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. (Ac 4.12) »

Le père Spicq a relevé dans la Vulgate une faute de traduction qui n'est pas petite au verset 3. Il écrit : « La traduction de la Vulgate, *purgationem peccatorum faciens*, est défectueuse; elle substitue le participe présent au participe aoriste signalant que cet acte personnel (le verbe, au moyen) a été accompli dans le passé et une fois pour toutes¹⁰. » Cette remarque est appréciable et elle n'est pas banale, d'autant plus qu'elle vient d'un catholique. Le sacrifice du Christ a été fait une fois pour toutes, il n'a pas besoin d'être répété ou offert à nouveau par des messes; nos péchés sont définitivement ôtés, de sorte que Christ nous a « obtenu une rédemption éternelle (Hé 9.12) ».

Le Fils roi

Deux affirmations de notre passage mettent en exergue l'office royal du Fils de Dieu : « Il l'a établi héritier de toutes choses » et « Il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts ». Comme Dieu n'a qu'un seul Fils (Jn 1.18), il ne peut avoir qu'un seul héritier. Il va de soi que si le Père est propriétaire de tout, son Fils est l'héritier de toutes choses. Le règne de Jésus s'étend donc sur tout, absolument tout. Il est le Roi des rois.

Le fait que Christ se soit assis marque aussi sa royauté. Il s'est assis parce que son œuvre est achevée. Christ est entré dans son règne, le royaume qui avait été promis à Israël lui est véritablement donné. Le Fils de David s'est assis sur son trône, il est entré en pouvoir, car son œuvre est achevée, il n'y manque rien. Le règne de Christ a commencé, même si « nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises (Hé 2.8) ». Le diable a été livré en spectacle (Col 2.15), et il a été lié comme Jésus l'avait annoncé en Marc 3.26-27. Parce qu'il a été lié, le diable ne peut plus séduire les nations comme jadis sous l'Ancienne Alliance (Ap 12.9 ; 20.2-3 ; Ac 14.16), mais depuis que Christ est entré dans son règne, sous la Nouvelle Alliance, la porte du salut a été ouverte aux nations (Ep 2.11-19 ; Ac 14.27 ; Rm 16.25-26 ; Gal 3.8 ; Ac 1.8). Malheureusement, plusieurs juifs de l'époque, comme plusieurs chrétiens d'aujourd'hui, réduisaient la promesse de Dieu à un règne

¹⁰ C. Spicq, *L'Épître aux Hébreux*, p. 46.

terrestre et un royaume millénaire, ne voyant pas que le Seigneur avait accompli bien plus en accordant à son Oint un règne céleste et un royaume éternel. À cause de leurs attentes tronquées, plusieurs juifs méconnurent Jésus (Ac 13.27). Les Hébreux, auxquels cette épître est destinée, étaient également confus au chapitre de ce qu'ils devaient espérer. Pour éclairer leur théologie et les affermir dans la foi, l'auteur leur rappelle que le règne de Christ n'est pas à venir, il règne déjà (Hé 2.8-9); il leur rappelle que leur patrie et le royaume à attendre ne sont pas terrestres, mais célestes (Hé 11.13-16 ; 13.14 ; cf. Jn 18.36); ainsi, il leur déclare que ce qu'ils attendaient, le royaume messianique, est arrivé. L'accomplissement n'est pas comme ils le pensaient, il est infiniment plus grand que ce qu'ils pouvaient espérer, bientôt ils verront (Hé 2.8).

En affirmant que le Fils est assis, l'auteur de l'Épître aux Hébreux déclare la prophétie de David accomplie : « Parole de l'Éternel à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. (Ps 110.1) » David a reconnu qu'il n'était pas lui-même le véritable héritier de Dieu; celui du Psaume 2. Si ce n'était pas lui, ce devait être un autre, et celui-ci, David l'appelle son Seigneur. Il a vu et salué de loin le jour où un de ses descendants serait couronné par Dieu, il a vu le jour et le règne de Christ et il a appelé Christ son Seigneur. L'auteur de l'Épître aux Hébreux nous rappelle que nous, nous ne saluons pas de loin le jour où Christ sera couronné, mais que ce jour a déjà eu lieu : « Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur (Hé 2.9) ». Quelle consolation pour l'Église, comme l'écrit John Owen dans son commentaire sur Hébreux :

Cela, je le déclare, est la source de gloire, de réconfort et d'assurance pour l'Église. C'est notre chef, époux et frère aîné qui est revêtu de tout ce pouvoir. Notre plus intime, notre meilleur ami, est ainsi élevé; non pas à une place d'honneur et de prestige sous l'autorité d'autres (...), non pas à un royaume sur terre (...), non pas à un empire établi sur ce monde déchu : mais à une domination éternelle et à un règne universel établi sur toute la création de Dieu. Encore un peu de temps avant qu'il ne chasse et ne dissipe tous les nuages et les ombres qui dans le temps présent s'interposent, et éclipsent sa gloire et sa majesté aux yeux de ceux qui l'aiment (...) Ces choses sont partout écrites pour la consolation de l'Église¹¹.

¹¹ John Owen, *An Exposition of the Hebrews*, vol. 3, Carlisle, Banner of Truth Trust, 1991 (1854-55), 7 volumes, p. 48.

CONCLUSION

Notre passage se termine au verset 4 en disant : « devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur ». Ce verset sert de charnière entre l'introduction de l'épître et la première partie qui suit où Christ est présenté comme étant supérieur aux anges. Certains auront l'impression que ce verset est un peu une lapalissade : cela tombe sous le coup de l'évidence que Christ soit supérieur aux anges, il est Dieu. Mais l'auteur entend que Christ soit supérieur aux anges en tant qu'homme, car il déclare que c'est au terme de son œuvre de rédemption que Christ a reçu un nom supérieur aux anges.

Le nom, tel qu'entendu dans ce contexte, se réfère au caractère et à l'œuvre d'une personne. Nous avons vu, par le triple office de Christ (prophète-prêtre-roi), que le nom du Fils est intrinsèquement lié à sa médiation entre Dieu et les hommes. L'auteur s'apprête maintenant à définir ce nom dans les deux prochains chapitres. Au chapitre 1, il montrera l'élévation du nom du Fils et de son rapport privilégié avec Dieu. Au chapitre 2, il montrera l'abaissement du nom du Fils et de son rapport solidaire avec les hommes¹². Celui qui porte un plus beau nom que les anges est celui qui est élevé jusqu'à Dieu; il est aussi celui qui est près de nous.

Le Fils n'est pas seulement le Prophète suprême, il est également le message incarné qui est venu jusqu'à nos cœurs. Le Fils n'est pas seulement le souverain Sacrificateur, il est également le sacrifice offert pour notre rédemption. Le Fils n'est pas seulement le Roi des rois, il est également le serviteur qui s'est dépouillé de sa gloire et de sa majesté pour nous servir, nous secourir et nous sauver. Il n'est aucun nom plus beau, aucun que mon cœur préfère !

Lecture supplémentaire Ph 2.5-11

¹² Cette pertinente remarque vient d'Albert Vanhoye qui écrit : « Le nom du Christ est défini par deux genres de relations et non par un seul. À son union privilégiée avec Dieu, qui l'a établi auprès de lui dans la gloire céleste (1.5-14), le Christ joint ses rapports très étroits avec les hommes, dont il s'est rendu à jamais solidaire (2.5-16). Prendre un aspect sans l'autre, c'est tronquer lamentablement la doctrine christologique de l'auteur de l'épître et défigurer son enseignement sur « le Nom » du Christ ». *Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le Nouveau Testament*, Paris, Seuil, 1980, p. 106.